7ème atelier doctoral sur les

Perspectives Critiques en Management – 13 et 14 mars 2018

« Sur le terrain :

Conditions, valeur(s) et enjeux des enquêtes empiriques dans les recherches critiques »

A la suite des rencontres précédentes organisées à l'Université catholique de Louvain en 2012 et 2015, à l'Université Paris-Dauphine en 2013, à l'Université de Montpellier en 2014, à l'emlyon business school en 2016 et à l'Université Paris-Est de Créteil en 2017, cette septième rencontre est organisée par Grenoble Ecole de Management et son équipe AFMO (Alternative Forms of Markets and Organizations) et vise à rassembler la communauté francophone des chercheur-e-s critiques en gestion afin de discuter des recherches (doctorales) en cours et de certains enjeux actuels relatifs aux perspectives critiques en management.

L'atelier accueille des communications s'inscrivant dans les approches critiques en management (CMS) en général ou dans la thématique annuelle en particulier. **Les propositions de communication peuvent en conséquence concerner les questions soulevées dans cet appel à communication ou toute autre question ayant un intérêt pour les chercheur-e-s critiques en management**.

****

La polémique qui a récemment entouré, et ce bien au-delà du seul champ académique, la publication des travaux de la sociologue Alice Goffman (2014) a contribué à rappeler que le rapport entretenu par les chercheur-e-s vis-à-vis de leurs objets ou terrains d'études est éminemment complexe.

A travers un travail ethnographique qui s'est étendu sur six années, Goffman s'intéresse dans *On the Run* (2014) aux conséquences de l'intensification de la répression policière et de l'incarcération de masse sur les jeunes noirs d'un quartier pauvre de Philadelphie. Elle montre la façon dont les interactions continues de ces jeunes hommes avec le système policier et judiciaire influent négativement non seulement sur leurs vies quotidiennes et leurs trajectoires, mais aussi plus largement sur celles de leurs proches et de leurs communautés tout entières, l'ensemble des relations sociales, qu'elles soient amoureuses, familiales ou encore amicales, s'y trouvant irrémédiablement teintées par l'incertitude, le secret et la suspicion.

Alors que la réception initiale de l'ouvrage de Goffman avait été très positive, aussi bien dans les cercles académiques qu'auprès d'un plus large public, celui-ci va bientôt devenir l'objet de critiques virulentes (Lubet, 2015 ; Flaherty, 2017). Il est notamment reproché à la sociologue d'avoir fait trop aveuglément confiance à ses informateurs, et d'avoir entretenu avec eux une proximité excessive allant jusqu'à une possible complicité dans une tentative de meurtre. Plus classiquement enfin, l'auteure est accusée de perpétuer dans ses travaux les stéréotypes affectant les communautés afro-américaines, en insistant de manière sensationnaliste sur leur criminalité. Se pose, in fine, la question des conditions de possibilité pour une femme blanche issue de la classe supérieure de restituer fidèlement les expériences vécues par un groupe d'hommes noirs et pauvres.

On the Run fait à n'en point douter figure de cas extrême (Chen, 2015) dans la mesure où les chercheur-e-s, notamment dans le champ du management, se confrontent rarement à de tels niveaux de violence physique, de danger et d'illégalité. Cela dit, ces expériences et les débats qui les ont accompagnées n'en ouvrent pas moins, pour les sciences de gestion, sur des questionnements propres à interroger le rapport de tout-e chercheur-e à son objet d'études.

Comme nous l'avons évoqué au travers de l'exemple de *On the Run*, mener une enquête « de terrain », et en livrer une restitution écrite, ne va pas sans son lot de questions. Aux enjeux de natures épistémologique et méthodologique, les plus abondamment couverts par la littérature (Beaud & Weber, 2010 ; Cefaï, 2006), peuvent fréquemment s'ajouter des enjeux de natures éthique (Roulet et al., 2017) et légale, identitaire (Avanza, 2008 ; Essers, 2009) ou même émotionnelle (Devereux, 1967 ; Gilmore & Kenny, 2015). Ces enjeux, qui deviennent parfois le point focal théorique des travaux (par exemple la place des émotions dans le travail militant qu'analyse Erika Summers-Effler, 2010), continuent donc à nourrir les débats et les pratiques de la recherche « de terrain ».

Par ailleurs, nous voyons depuis quelques années émerger des enquêtes approfondies de journalistes, employant des méthodes proches de l'ethnographie et publiées sous forme d'ouvrages qui rencontrent un succès public notable. Ces enquêtes permettent ainsi de donner accès à des réalités incarnées du travail d'aujourd'hui, dans ce qu'il a de précaire, pénible et déshumanisant (Aubenas, 2010 ; Le Guilcher, 2017 ; Malet, 2013), ou encore à certains rouages du capitalisme mondialisé (Malet, 2017). L'investissement par de tels travaux des champs d'étude du management, du travail et des organisations interroge en retour sur les spécificités de l'enquête de terrain de type académique et sur sa valeur propre en tant que démarche de recherche.

Ainsi, à partir des polémiques et réflexions soulevées par ces différents travaux, nous souhaitons inviter les participants au 7e atelier doctoral à s'interroger sur le rapport qu'entretiennent les chercheur-e-s avec leurs objets de recherche, et en particulier avec leurs « terrains ». Comment les interrogations qui émergent de ces débats peuvent-elles nourrir les réflexions des chercheur-e-s critiques en management ?

De multiples questions pourront être explorées au cours de l'atelier, tant au sein des sessions parallèles que lors des plénières, notamment :

- Quelle(s) éthique(s) pour les chercheur-e-s critiques sur leur « terrain » ? La volonté d'extension des connaissances justifie-t-elle par exemple la participation des chercheur-e-s à des activités illégales ou potentiellement dangereuses ? Est-il possible de fixer des limites à la curiosité des chercheur-e-s et, si oui, comment ces limites doivent-elles être fixées (Fassin & Bensa, 2008) ?

- Quels sont les enjeux singuliers qui se posent dans deux moments clefs qui « encadrent » la recherche empirique : le moment de l'*accès* au terrain, et le moment

du *départ* de ce terrain ? Convaincre, approfondir, apprécier le temps passé en compagnie des participant-e-s, puis trouver une forme d'équilibre entre contraintes matérielles, temporelles, affectives pour quitter le terrain, tous ces éléments constituent des questions importantes qui jalonnent les parcours des chercheur-e-s (Neyland, 2008).

- Selon les questions identifiées, comment de nouveaux outils ou cadres conceptuels – par exemple approches narratives (Czarniawska, 2004), practice_based (Gherardi, 2009), approches féministes (Gherardi, 2005 ; Skeggs, 2001) – peuvent-ils aussi enrichir ou faire évoluer le rapport entre les chercheur-e-s et leurs terrains, et l'utilisation qu'elles et ils en font ?

- Comment comprendre le choix de mener la recherche de façon « ouverte » (*overt)* ou « secrète » (*covert*) c'est à dire en divulguant ou non son identité, son métier et ses intentions de recherche aux participants (Roulet et al, 2017) ? Dans le même ordre d'idée, l'identité des organisations étudiées doit-elle être divulguée, de manière à faire connaître le cadre – et dans une certaine mesure, la responsabilité – des situations de gestion étudiées, ou les chercheur-e-s critiques doivent-elles/ils se protéger des risques juridiques, et préserver l'identité de leur informateurs/trices, en conservant l'anonymat de leurs terrains (Beaud & Weber, 2010) ?

- De quelle manière les liens affectifs (positifs ou négatifs) tissés par les chercheu-e-s avec leurs informateurs/trices influent-ils sur le travail d'enquête, et d'analyse (Munkejord, 2009) ? Comment l'engagement propre à la démarche critique est-il amené à se manifester, et jusqu'où, dans les relations des chercheur-e-s à leurs terrains d'étude (Avanza, 2008 ; Kenny, 2012) ?

- Dans le cas, assez fréquent en sciences de gestion, de travaux menés sur le lieu de travail (actuel ou passé) des chercheur-e-s, quelles problématiques et quelles précautions éventuelles se posent et s'imposent ? Plus généralement, la notion de recherche « non-participante » a-t-elle encore un sens (Devereux, 1967), en particulier dans les approches critiques ?

- Comment une posture réflexive peut-elle aider à appréhender les dimensions éthiques, méthodologiques mais aussi affectives d'une recherche de terrain (Kunda, 2013)?

- Quelles sont les implications des multiples choix que les chercheur-e-s vont opérer dès leur entrée sur le terrain et puis au cours de leur recherche, et comment ces choix sont-ils influencés par leur appartenance ethnique, de genre, ou encore de classe (Gherardi & Turner, 2002 ; Goffman, 2014) ? En particulier, comment ces choix contribuent-ils à positionner les chercheur-e-s en position d'autorité ou de surplomb ou, à l'opposé, sur un pied d'égalité vis-à-vis des sujets étudiés (Cefaï, 2006 ; Essers, 2009)?

- Les résultats de la recherche appartiennent-ils aux chercheur-e-s ou bien à celles et ceux qui peuplent leurs terrains d'études ? Comment les chercheur-e-s peuvent-ils partager leurs résultats avec ces dernièr-e-s voire laisser place à leurs voix (Bate, 1997 ; Islam, 2015) ?

- Est-il envisageable pour les chercheur-e-s critiques d'utiliser, et ce de manière essentiellement instrumentale, les données issues du terrain pour simplement marquer des points théoriques dans des débats académiques (Graeber, 2009) ? Plus largement, comment les chercheur-e-s critiques peuvents-elles/ils ou doivent-elles/ils répondre aux situations de souffrance ou d'injustice observées sur le terrain ?

- Dans le contexte des sciences de gestion, faut-il se préserver (ou bien faire avec ?) des demandes des « praticien-ne-s » (consultant-e-s, manageur-e-s, mais aussi syndicalistes ou activistes) à produire des connaissances « actionnables », une dimension elle-même revendiquée comme fondatrice dans la discipline gestionnaire (Fayard & van Maanen, 2015)?

- La recherche critique peut-elle ou doit-elle être performative ainsi que le revendiquent Spicer, Alvesson et Kärreman (2009), un point de vue aujourd'hui interrogé par plusieurs chercheur-e-s dans le contexte des études critiques en management (King, 2015 ; Fleming & Banerjee, 2016) ? Justement, quel peut être l'apport ou l'intérêt de la recherche de terrain pour renforcer l'impact d'une performativité critique ?

- En quoi le travail de terrain mené par les chercheur-e-s se distingue-t-il d'un travail d'investigation de type journalistique ? Plus généralement, quels sont les liens qui peuvent être établis entre recherche académique et journalisme ? (Allard-Poesi, Germain, Huault & Koenig, 2015)

Tout en rappelant une nouvelle fois que la thématique générale de l'atelier n'est pas contraignante, nous invitons les doctorant-e-s qui le souhaitent à développer un ou plusieurs de ces aspects, ou d'autres problématiques liées à leurs expériences du terrain. Certains de ces thèmes seront aussi approfondis dans les discussions plénières, et dans les échanges avec les chercheur-e-s présent-e-s (cf. programme ci-après).

PROGRAMME

Plusieurs activités seront prévues et (co)développées par les chercheur-e-s et les doctorant-e-s au cours des deux journées :

Présentation et discussion des recherches doctorales : organisées autour de thématiques générales, notamment celles exposées ci-dessus, ces présentations seront encadrées par un ou plusieurs membres du comité scientifique (cf. ci-dessous). De manière à encourager des échanges constructifs, le texte de chaque participant-e sera distribué à l'avance au groupe thématique auquel elle/il appartient. Chaque papier sera discuté par un-e chercheur-e senior-e (accompagné d'un compte-rendu écrit) et par un-e doctorant-e (sous forme de restitution orale seulement) suite à la présentation des participant-e-s.

Conférence plénière: Elle offre l'opportunité de débattre de thématiques transverses au sein des CMS ou de se centrer sur les thématiques plus spécifiques associées au thème du rapport des chercheur-e-s à leurs terrains.

Cette année, nous recevrons **Silvia Gherardi**, Professeure de Sociologie des Organisations à l'Université de Trente (Italie), qui s'est notamment illustrée par ses travaux dans le champ des practice-based studies, des études sur les politiques et les discriminations liées au genre, ou encore de la Responsabilité sociale des entreprises. Elle a co-fondé le Centre de recherche RUCOLA (Research Unit on Communication, Organizational Learning, and Aesthetics), qu'elle dirige aujourd'hui.

Tables rondes : Les doctorant-e-s seront invité-e-s à prendre part à des discussions collectives sur les enjeux de la recherche critique, en lien avec le thème de l'enquête de terrain. De jeunes chercheur-e-s pourront développer des thématiques liées à leur expérience, recueillir et débattre des questions des doctorant-e-s.

Table ronde 1 : Journalisme d'investigation et enquête scientifique, regards croisés et questions communes ?

Autour de cette thématique, nous recevrons Geoffrey Le Guilcher et Olivier Germain.

- Après trois années passées au sein de la rédaction des Inrockuptibles, **Geoffrey Le Guilcher**, 31 ans, est journaliste indépendant. Il collabore notamment avec Mediapart, Le Canard Enchainé, Streetpress, Les Jours et la revue XXI. Il a cofondé les Editions Goutte d'Or. Il est l'auteur de Steak Machine (2017), une enquête approfondie réalisée dans un abattoir français et qui met en avant la souffrance physique et psychique causée par le travail des abattoirs, et la façon dont cette souffrance se manifeste dans le vécu quotidien des ouvriers.
- **Olivier Germain** est professeur à l'école des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal dont il dirige le PhD en administration. Ses recherches, principalement en entrepreneuriat, se situent au croisement des approches processuelles et des perspectives critiques. Rédacteur associé de M@n@gement, il s'intéresse aux inspirations à l'œuvre ou potentielles en études organisationnelles, par exemple à la fiction ou au journalisme.

Table ronde 2 : Retours sur des expériences de terrain originales : mises en perspectives

Cette année, nous souhaitons permettre aux doctorant-e-s participant-e-s de rencontrer des chercheur-e-s ayant réalisé leur recherche doctorale en faisant des recherches de terrain ethnographiques.

- **Carine Farias** est professeure assistante à l'ISTEC Paris et Visiting Research Fellow au sein de la Plateforme Entrepreneuriat de la Copenhagen Business School. Sa recherche se concentre sur les organisations socialement innovantes. Plus précisément, elle s'intéresse aux processus culturels et organisationnels de réappropriation collective de l'espace public et de l'économie. Sa thèse de PhD, soutenue à emlyon business school en 2015, s'appuie sur son ethnographie d'une communauté autonome, en France et en Suisse.
- **Fabien Hildwein** vient de rejoindre l'Université Paris 13 en tant que maître de conférences en gestion au CEPN (Centre d'Economie de Paris Nord). Sa thèse s'est appuyée sur une ethnographie du groupe activiste féministe La Barbe, dont il étudie les performances spectaculaires et les mécanismes organisationnels. Ses intérêts de recherche se portent actuellement sur les organisations alternatives et les relations entre mouvements sociaux et entreprises, notamment à travers le prisme de la RSE.
- **Marie-Astrid Le Theule** (*sous réserve)* est maître de conférences au CNAM (Paris). Ses travaux portent d'une part sur la construction et le parler du chiffre comptable (par exemple dans les domaines hospitaliers et judiciaires), d'autre part sur les liens entre gestion et création. La méthodologie de recherche est ethnographique très influencée par les sociologues de l'école de Chicago et accompagnée de documentaires de recherche. Elle a publié des articles sur ces thèmes dans des revues françaises et

internationales, des ouvrages pédagogiques et un ouvrage *Passeurs de création : gestionnaires des organisations culturelles* aux Editions Vuibert (2010).

INSCRIPTION ET ASPECTS PRATIQUES

L'atelier doctoral de 2018 se tiendra sur deux jours, les **mardi 13 et mercredi 14 mars 2018 à Grenoble**, et plus précisément à Grenoble Ecole de Management (à proximité de la gare SNCF). Un moment de convivialité aura lieu à la fin de la première journée (le 13 mars). Pour assurer des discussions de qualité, le nombre de place sera limité à environ 20 participant-e-s (jeunes chercheur-e-s ou doctorant-e-s).

Afin de pouvoir participer à l'atelier, les doctorant-e-s doivent avoir débuté leur doctorat depuis au moins 6 mois avant la date de l'atelier. Ils devront soumettre **une intention composée d'un CV (1 page) et d'un résumé du projet de communication qu'elles ou ils souhaitent présenter (1,5 pages).** Ce résumé, d'un maximum de 1 000 mots, devra mentionner une question de recherche, la ou les littératures avec lesquelles son auteur-e dialogue, et si c'est un papier empirique, la méthodologie ainsi que les résultats (ou du moins ceux attendus). **Les intentions peuvent être soumises en français ou en anglais, en sachant que les auteurs devront les présenter en langue française lors du colloque.**

Les intentions doivent être envoyées à atelierdoctoralCMS2018@grenoble-em.com avant le 15 décembre 2017.

Si l'intention soumise est acceptée, les doctorant-e-s seront invité-e-s à transmettre leur communication (ou « full paper ») rédigée en français ou en anglais, au plus tard le 21 février 2018. Ces papiers ne devront pas excéder 8 000 mots (références bibliographiques non incluses).

Il n'y a pas de frais d'inscription, mais le transport, le logement, et le moment de convivialité du 13 mars au soir devront être pris en charge par les participant-e-s.

N'hésitez pas à contacter Hélène Picard ou Stéphane Jaumier pour toute question !

DATE CLES

15 décembre 2017: soumission des intentions
12 janvier 2018: notification d'acceptation
21 février 2018: envoi des textes complets et inscription
13 et 14 mars 2018 : atelier à Grenoble

COMITE D'ORGANISATION

Coordination : Hélène Picard (Grenoble Ecole de Management, FR, helene.picard@grenoble-em.com) et Stéphane Jaumier (Grenoble Ecole de Management, FR, stephane.jaumier@grenoble-em.com)

Marcos Barros, marcos.barros@grenoble-em.com
Nathalie Belhoste, nathalie.belhoste@grenoble-em.com
Thibault Daudigeos, thibault.daudigeos@grenoble-em.com
Amanda Pettica-Harris, amanda.peticcaharris@grenoble-em.com

COMITE SCIENTIFIQUE

Nicolas Balas (Université de Montpellier, FR)
Youcef Bousalham (Université de Rouen, FR)
David Courpasson (EM Lyon, FR)
Françoise Dany (EM Lyon, FR)
Pauline Fatien (Menlo College, USA)
Valérie Fournier (University of Leicester,UK)
Olivier Germain (UQAM, CA)
Pierre-Yves Gomez (EM Lyon, FR)
Chris Grey (Royal Holloway University of London, UK)
Isabelle Huault (Université Paris-Dauphine, FR)
Gazi Islam (Grenoble école de management, FR)
Maya Leroy (AgroParisTech, FR)
Jérémy Morales (Royal Holloway University of London, UK)
Florence Palpacuer (Université de Montpellier, FR)
Martin Parker (University of Leicester, UK)
Véronique Perret (Université Paris-Dauphine, FR)
Benoît Raveleau (Université Catholique de l'Ouest, FR)
Géraldine Schmidt (IAE Paris, FR)
Blanche Ségrestin (Mines ParisTech, FR)
Amélie Seignour (Université Montpellier, FR)
Laurent Taskin (Université catholique de Louvain, BE)
Corinne Vercher (Université Paris 13, FR)
Bénédicte Vidaillet (Université Paris-Est Créteil, FR)
Hugh Willmott (Cardiff Business School, UK)
Patrizia Zanoni (Hasselt University, BE)

REFERENCES

Allard-Poesi, F., Germain, O, Huault, I. & Koenig, G. (2015) La théorie des organisations est-elle bien inspirée? Quatre regards. *Économies et Sociétés. Série K, Économie de l'Entreprise*, (23), 111–140.

Aubenas F. (2010) *Le quai de Ouistreham*. Paris: Editions de l'Olivier.

Avanza, M. (2008) Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe, in Fassin, D. & Bensa, A. (ed.) *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, Éditions La Découverte, pp. 41-58.

Bate S.P. (1997) Whatever Happened to Organizational Anthropology? A Review of the Field of Organizational Ethnography and Anthropological Studies. *Human Relations* 50(9): 1147–1175.

Beaud, S. & Weber, F. (2010). Le guide de l'enquête de terrain, Paris : La Découverte (Collection Guide Grands Repères)

Cefaï, D. (2006) Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain. In P. Paillé (Ed). *La méthodologie qualitative: Postures de recherche et variables de terrain* (pp. 33–62). Paris: Armand Colin.

Chen KK (2015) Understanding organizations from extreme cases. In: Elsbach KD and Kramer RM (eds) Handbook of qualitative organizational research: Innovative pathways and ideas: Routledge.

Czarniawska, B. (2004). Narratives in Social Science Research, in Introducing Qualitative Methods (series edited by Silverman, D.), London : SAGE.
Devereux, G. 1967. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Champs essais. Paris: Flammarion.
Essers, C. 2009. Reflections on the Narrative Approach: Dilemmas of Power, Emotions and Social Location While Constructing Life-Stories. *Organization*, 16(2): 163–181.
Fassin, D. & Bensa, A. (2008) *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, Éditions La Découverte
Fayard A-L and van Maanen J (2015) Making culture visible: reflections on corporate ethnography. *Journal of Organizational Ethnography* 4(1): 4–27.
Flaherty C (2017) "Past as Prologue". *Inside Higher Ed.* Available at: https://www.insidehighered.com/news/2017/04/25/controversy-over-alice-goffman-leads-pomona-students-say-her-alleged-racial
Fleming, P. & Banerjee, S.B. (2016). When performativity fails: Implications for Critical Management Studies. *Human Relations*, 69 (2), 257-276.
Gherardi, S., & Turner, B. (2002). Real men don't collect soft data. *The qualitative researcher's companion*, 81-100.
Gherardi, S. (2005). Feminist theory and organization theory: A dialogue on new bases. In Knudsen & Tsoukas (Ed), *The Oxford Handbook of Organization Theory*
Gherardi, S. (2009). Introduction: The critical power of the practice lens'. *Management Learning,* 40(2), 115-128
Gilmore, S. & Kenny, K. (2015) Work-worlds colliding: Self-reflexivity, power and emotion in organizational ethnography. *Human Relations* 68(1): 55-87
Goffman A (2014) *On the run: Fugitive life in an American city*. Chicago, London: The University of Chicago Press.
Goffman A (2015) A Response to Professor Lubet's Critique. Available at: http://www.ssc.wisc.edu/soc/faculty/docs/goffman/A%20Reply%20to%20Professor%20Lubet.pdf
Graeber, D. (2009)
Islam G (2015) Practitioners as Theorists: Para-Ethnography and the Collaborative Study of Contemporary Organizations. *Organizational Research Methods* 18(2): 231–251.
Kenny, K. 2012. "Someone Big and Important": Identification and Affect in an International Development Organization. *Organization Studies*, 33(9): 1175–1193.
King, Daniel (2015) 'The possibilities and perils of critical performativity: Learning from four case studies', *Scandinavian Journal of Management* 31(2), 255–265.
Kunda G (2013) Reflections on becoming an ethnographer. *Journal of Organizational Ethnography* 2(1): 4–22.
Le Guilcher G (2017) *Steak machine*. Paris: Editions Goutte d'Or.
Lewis-Kraus G (2016) "The Trials of Alice Goffman". *The New York Times Magazine*. Available at: https://www.nytimes.com/2016/01/17/magazine/the-trials-of-alice-goffman.html
Lubet S (2015) Ethics on the run. Available at: http://newramblerreview.com/book-reviews/law/ethics-on-the-run.
Malet JB (2013) *En Amazonie : infiltré dans le « meilleur des mondes »*. Paris: Fayard.
Malet JB (2017) *L'Empire de l'or rouge : enquête mondiale sur la tomate d'industrie*. Paris: Fayard.
Munkejord, K. 2009. Methodological emotional reflexivity. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 4(2): 151–167.

Neyland D (2008) Organizational ethnography. Los Angeles: Sage Publications.
Roulet T, Gill M, Stenger S et DJ Gill (2017) Reconsidering the value of covert research: The role of ambiguous consent in participant observation. *Organizational Research Methods*.
Skeggs, Beverley (2001) 'Feminist Ethnography', Sage Publi. in P. Atkinson, A. Coffey, S. Delamont, et al. (eds) *Handbook of ethnography*, pp. 426–452
Spicer, A., Alversson, M. & Kärreman, D. (2009) Critical performativity: the unfinished agenda of critical management, *Human Relations*, 62, 62(4): 537–560
Summers-Effler E (2010) Laughing Saints and Righteous Heroes: Emotional Rhythms in Social Movement Groups, University of Chicago Press
Weber, F. (2008) « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés », *Genèses*, 2008/1 (n° 70), p. 140-150